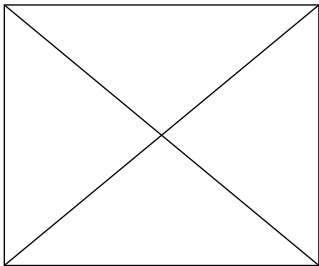
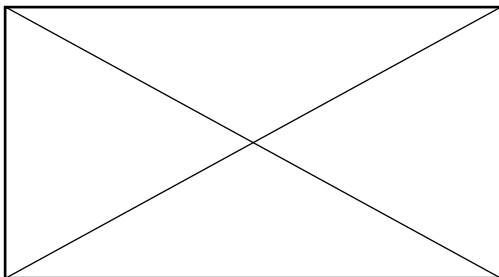


DIALOGUE AVEC MON JARDINIER

Réalisé par Jean Becker , avec Daniel Auteuil, Jean-Pierre Darroussin, Fanny Cottençon , France, Comédie, 1h50, 2006

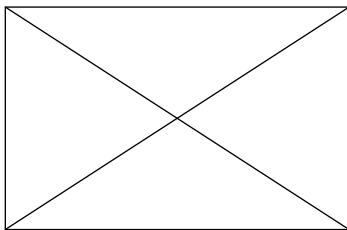


Ayant acquis une honnête réputation de peintre parisien, un quin-quagénaire fait retour aux sources et revient dans le centre de la France profonde prendre possession de la maison de sa jeunesse. Autour de la bâtisse s'étend un assez grand terrain qu'il n'aura ni le goût, ni le talent d'entretenir. Aussi fait-il appel à candidature, par voie d'annonce locale. Le premier candidat (qui sera le bon) est un ancien complice de la communale, perdu de vue et ainsi miraculeusement retrouvé. Il sera le jardinier. Le côtoyant au long des jours, le peintre découvre par touches impressionnistes un homme qui d'abord l'intrigue puis l'émerveille par la franchise et la simplicité de son regard sur le monde...



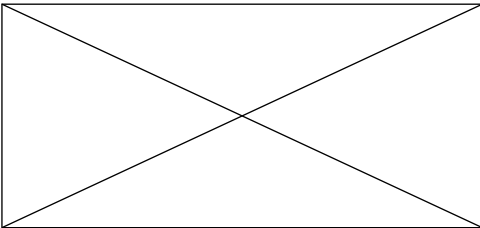
PERSEPOLIS

Réalisé par Marjane Satrapi, Vincent Paronnaud, avec Chiara Mastroianni, Catherine Deneuve, Danielle Darrieux, France, Animation, 1h 35, 2005



Prix du jury Cannes 2007

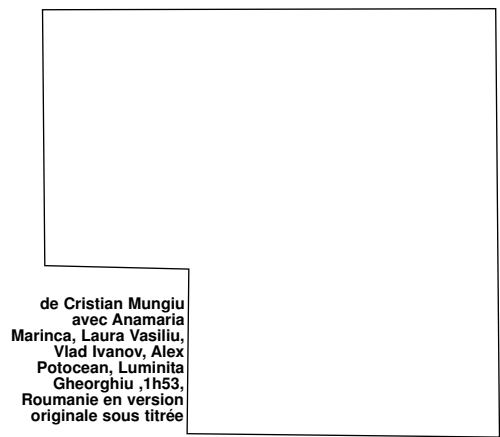
Téhéran 1978 : Marjane, huit ans, songe à l'avenir et se rêve en prophète sauvant le monde. Choyée par des parents modernes et cultivés, particulièrement liée à sa grand-mère, elle suit avec exaltation les événements qui vont mener à la révolution et provoquer la chute du régime du Chah. Avec l'instauration de la République islamique débute le temps des "commissaires de la révolution" qui contrôlent tenues et comportements. Marjane qui doit porter le voile, se rêve désormais en révolutionnaire. Bientôt, la guerre contre l'Irak entraîne bombardements, privations, et disparitions de proches. La répression intérieure devient chaque jour plus sévère. Dans un contexte de plus en plus pénible, sa langue bien pendue et ses positions rebelles deviennent problématiques. Ses parents décident alors de l'envoyer en Autriche pour la protéger. A Vienne, Marjane vit à quatorze ans sa deuxième révolution : l'adolescence, la liberté, les vertiges de l'amour mais aussi l'exil, la solitude et la différence.



LA FILLE COUPEE EN DEUX

Réalisé par Claude Chabrol, avec Ludivine Sagnier, François Berléand, Benoît Magimel , France, Drame, 1h 55, 2006

Coupée en deux peut-être, mais fille d'abord. Il y a dans le nouveau Chabrol une sorte de mystique de la Jeune Femme (majuscules de rigueur), La Jeune Femme s'appelle Gabrielle Deneige, nom idéal pour présenter la météo (son job), mais aussi pour évoquer ce qui ne saute pas aux yeux : une forme de pureté dont elle ne se départira pas. Gabrielle, la jolie femme-enfant (Ludivine Sagnier), attise toutes les convoitises dans le Lyon des gens en vue - monde qu'elle est en train de conquérir. Sur la chaîne de télé du câble où elle officie, les propositions affluent, pas seulement professionnelles. Autour de Gabrielle grouille donc la faune chabrolienne dans toute sa splendeur, incarnée par des acteurs qui, pour les principaux, en connaissent déjà l'éthologie. Benoît Magimel est l'héritier à mèche dans l'œil, pseudo-dandy un rien dérangé qui joue les princes, mais comme un pied. François Berléand, le don Juan au prix Goncourt, confit dans l'autosatisfaction et le dévouement des femmes qui l'entourent. Mathilda May figure une impayable attachée de presse ultra-sexuée, hyper-libidineuse - la comédienne effectue là un retour remarquable. Enfin Caroline Sihol, nouvelle venue au club, est assez grandiose en mère de Magimel, alliage glaçant de conservatisme enfariné et d'instinct carnassier. Les citer ainsi à la suite n'est pas qu'une convention, tant ils comptent dans le plaisir procuré par La Fille coupée en deux.

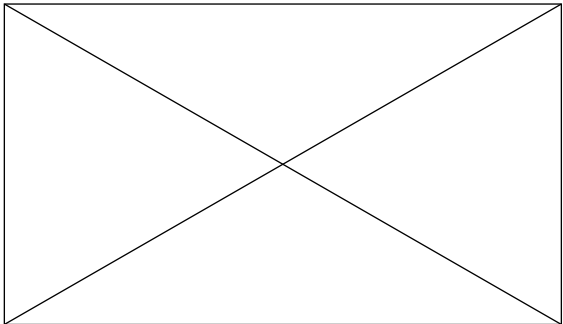


En dépit du contexte, la Roumanie en 1987, 4 MOIS 3 SEMAINES & 2 JOURS n'est pas un film sur les derniers mois de l'ère Ceausescu. L'interdiction de l'avortement en vigueur à cette époque sert de prétexte à cette histoire d'amitié et de responsabilité. Otilia a accepté d'aider son amie Gabita à avorter dans la clandestinité. Elle ira jusqu'au bout, prenant tous les risques, pour lui venir en aide. Et c'est bien Otilia le personnage principal du film, remarquablement interprété par Anamaria Marinca, celui qui provoque l'empathie du spectateur. Le niveau de l'interprétation n'est pas la seule qualité d'un film qui maintient constamment le suspens . Cristian Mungiu opte pour les plans séquences, la caméra portée, la fréquence des dialogues hors champ, l'absence quasi-totale de musique. Des choix audacieux, mais le cinéaste les maîtrise parfaitement. Une belle réussite.

LE FILS DE L' EPICIER

Réalisé par Eric Guirado , avec Nicolas Cazalé, Clotilde Hesme, Daniel Duval , France, Comédie, 2006, 1h36

Après avoir fui les siens quelque temps auparavant, Antoine rejoint sa famille dans le sud de la France. Suite à l'hospitalisation de son père, il accepte d'aider sa mère qui tient une petite épicerie et va donc conduire le camion-épicerie, de hameaux en hameaux. Malgré son peu d'entrain au départ, le jeune homme, accompagné de son amie Claire, redécouvre avec surprise le charme des villageois, têtus, drôles, bon vivants et, parfois même, teigneux. L'occasion pour Antoine de replonger dans ses souvenirs d'enfance, de retrouver une certaine joie de vivre et peut-être même l'amour... Quatre ans déjà que l'on a découvert QUAND TU DESCENDRAS DU CIEL, le premier long métrage d'Eric Guirado, fable sociale tragi-comique dont le souvenir est resté tenace pour ses trop rares spectateurs. Avec LE FILS DE L'EPICIER, le cinéaste, formé à l'école du documentaire, persiste et nous offre une œuvre attachante et sincère, même si elle n'est pas exempte de maladresses et de naïveté. On prend, malgré tout, beaucoup de plaisir à suivre le parcours initiatique de ce jeune homme qui (re)découvre sa vie et ses propres valeurs au contact, parfois rude, de sa famille et surtout des habitants d'une région qu'il avait fui. Eric Guirado nous invite à une balade humaniste aux côtés de personnages pudiques. Via une mise en scène discrète suivant au plus près des comédiens d'une intense justesse, Eric Guirado rend également hommage aux petits commerçants, lien social indispensable pour les plus isolés. On pense à Ken Loach ou Stephen Frears. Si Nicolas Cazalé (UV, LE CLAN) n'a jamais été aussi convaincant depuis LE GRAND VOYAGE d'Ismaël Ferroukhi, on est aussi emballé par le charme espiègle et la fraîcheur de Clotilde Hesme. Enfin, il serait injuste de ne pas citer ces deux formidables figures du cinéma français que sont Liliane Rovère et Paul Crochet. Ils apportent à ce film dépayçant une malice revigorante.

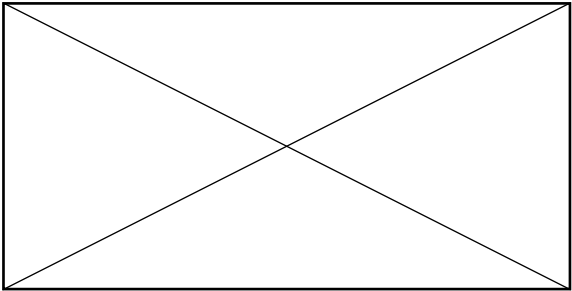


2 DAYS IN PARIS

Réalisé par Julie Delpy , avec Adam Goldberg, Julie Delpy, Daniel Brühl , France/Allemagne, Comédie, Romance, 1h36, 2007

Marion, photographe d'origine française, vit à New York avec Jack, architecte d'intérieur. Pour donner un nouveau souffle à leur relation, ils partent en voyage à Venise - mais leur séjour est gâché lorsque Jack attrape une gastro-entérite... Ils décident alors de se rendre à Paris où Marion a toujours des attaches. Là encore, l'escapade amoureuse tourne court : entre les parents envahissants de la jeune femme, ses ex-petits copains dragueurs et la manie de Jack à prendre en photo la moindre pierre tombale, le couple ne trouve aucun répit ! Parviendront-ils à surmonter la tempête ? Ou passeront-ils maîtres dans l'art de la dispute ? proposer Julie Delpy propose avec son deuxième long métrage 2 DAYS IN PARIS. Comme dans le très touchant BEFORE SUNSET, qu'elle interprétait et avait coécrit, elle invite à suivre un couple franco-américain dans ses pérégrinations parisiennes et bavardes. Julie Delpy le dit elle-même, 2 DAYS IN PARIS est une comédie. Et une d'un genre souvent hilarant. Certes les gags naissent d'un processus connu : le jeu des contrastes et du choc des cultures. Il n'en reste pas moins qu'ils font souvent mouche, bien illustrés par une réalisation plan-plan d'un strict point de vue artistique mais efficace et toujours à l'affût quand il s'agit de donner du rythme au ton acerbe du film. On retiendra par exemple la succession des

chauffeurs de taxi barjos et désagréables, qui offrent l'occasion d'une belle joute verbale bien grossière avec une Julie Delpy hystérique. Bien sûr, sur la longueur, et avec notamment le personnage inutile de Daniel Brühl, le film s'affaiblit un peu. Mais un tel plaisir, même s'il est anecdotique, cela ne se boudes pas !



CINE

MA

Répondeur : 04 75 39 59 01
Allociné.fr Cinéfil.com

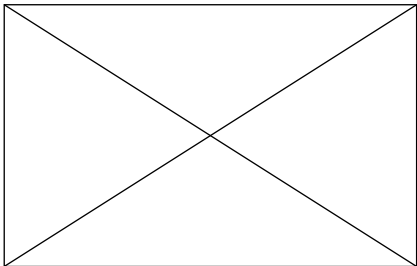
Plein tarif 6 euros Enfant (-10 ans) 5 euros

Menu resto-ciné au Don Camillo des Vans 15 euros

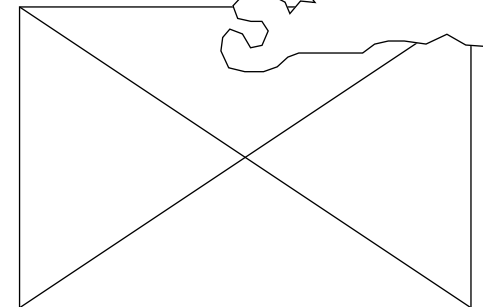
CARAMEL

Réalisé par Nadine Labaki avec Nadine Labaki, Yasmine Elmasri, Sihame Haddad , Liban/ France, Comédie dramatique, 2006, 1H35

Cinq employées d'un institut de beauté, ça vous rappelle quelque chose ? Mais à Beyrouth, c'est une tout autre histoire ! Sensible et drôle, le " Caramel " de Nadine Labaki nous fait fondre ! Le caramel, c'est la pâte avec laquelle les Orientales s'épilent. " C'est sucré et ça laisse la peau douce, explique Nadine Labaki. Mais, en même temps, ça brûle et ça fait mal. Soumission et rébellion. Tradition et modernité. Son film raconte l'histoire de cinq femmes de générations, de conditions et de confessions différentes, qui travaillent dans un salon de beauté à Beyrouth. C'est drôle, émouvant, et ça parle de toutes les contradictions du Liban,



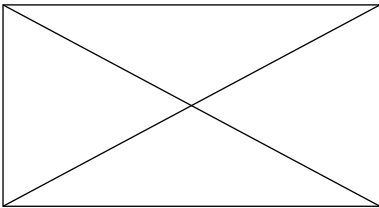
Jeunes ou âgées, toutes les Libanaises subissent le poids de la famille, la hantise du regard des autres. les héroïnes de " Caramel " s'entraident face aux problèmes qu'elles rencontrent avec les hommes, l'amour, la sexualité et les conventions. Le tournage de " Caramel " s'est terminé une semaine avant que la guerre de l'été 2006 n'éclate et que Beyrouth ne soit bombardé. " J'ai failli tout arrêter, confie la réalisatrice. Mon pays était à feu et à sang, et mon film plein de couleurs parlait de femmes, d'amour et d'amitié ! Mais "Caramel" est devenu, malgré moi et malgré lui, un film politique. Une manière de survivre à la guerre, de démontrer que la coexistence entre religions est possible. " Un an plus tard, par le plus grand des hasards, le film a été présenté à Cannes le jour des premiers affrontements entre l'armée libanaise et les militants islamistes, et du feu d'artifice des 60 ans du Festival.



Association Education Populaire Jean Becque
Avenue André Jean 07260 Rosières 06 12 58 43 29 cyril007@yahoo.fr

DELICE PALOMA

Réalisé par Nadir Moknèche , avec Biyouna, Nadia Kaci, Aylin Prandi, France, Comédie dramatique, 2h14, 2006



C'est lui le peintre de l'Algérie d'aujourd'hui : dans ce pays d'où peu de films nous parviennent, Nadir Moknèche a entrepris sa comédie humaine, une fresque réunissant des personnages sortis de la réalité mais pas ordinaires, et faits pour le cinéma. Après Le Harem de Mme Osmane (2000) et Viva Laldjérie (2004), voici Délice Paloma, dont l'héroïne s'appelle Mme Aldjéria. On sent le goût des allégories, la volonté d'envoyer des images fortes de la société algérienne. Mais il y a aussi, chez Nadir Moknèche, une envie de romanesque qui gagne ici de l'ampleur à travers un récit foisonnant et brillamment construit, dont l'étonnante Mme Aldjéria prend les rênes. Et elle en a des choses à nous dire. La voici qui sort de prison, visage tragique, comme si elle se rendait à son propre enterrement, mais démarche de star, comme si elle continuait à descendre le grand escalier de la vie princière où elle se voyait déjà, trois ans plus tôt. Elle était business woman, réglant d'un coup d'éventail toutes sortes d'affaires, par la magie des pots de vin et des dessous-de-table. Elle s'était elle-même surnommée " bienfaitrice nationale ", et voulait être la protectrice de son clan : son fils Ryad, sa sœur Mina, et Shéhérazade, sa complice, comme on dit dans la police. Nadir Moknèche tient là une drôle d'atmosphère, entre univers mafieux et comédie familiale au bord du drame.

3 AMIS

Réalisé par Michel Boujenah , avec Pascal Elbé, Mathilde Seigner, Kad Merad , France, Comédie, 1h33, 2007

Qu'est-ce qu'un ami ? Est-ce que j'en ai un ? Est-ce que j'en suis un (ou une) ? C'est quoi cette relation étrange qu'on appelle l'amitié ? Cette histoire d'amour où l'on ne couche jamais ensemble. Comment je peux faire du bien à mes amis ? Est-ce que j'ai le droit d'intervenir dans leur vie sous couvert de l'amitié ? Et jusqu'à quel point et pourquoi ? Et au fond, quel est ce sentiment étrange qui m'habite quand un ami a besoin de moi ? Un bonheur ou un besoin ?

